



DOSSIER DE PRESSE

RUE DES ARTS – Carla-Bayle / avril 2018

Rue des Arts, association dédiée à la promotion des arts plastiques en milieu rural

Galerie du philosophe - Place de l'Europe – 09130 Carla-Bayle – 05 67 44 18 01

contact.rue.des.arts@gmail.com

<http://la-rue-des-arts.blogspot.fr>

<http://contactruedesarts.wix.com/rue-des-arts>

<https://twitter.com/ruedesarts>

Du 14 avril au 10 juin 2018
Tous les jours de 14 h à 18 h
vernissage le samedi 14 avril 2018 à 11 h 30
Galerie du Philosophe

NOS BORDURES
Sophie Bacqué

Carla Bayle
Cité des Arts

rue des arts
CARLA-BAYLE • CITÉ D'ART

Ariège
le Département

SERVICE CIVIQUE
en action en Ariège

ARIÈGE
Dans le village près de 10 ateliers et galeries sont ouverts le week-end

Sophie Bacqué
extrait de la série *Lisière D7*
acrylique et huile sur toile
33cmx24cm
photographie Francisco Artigas

Nos BORDURES

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE DE SOPHIE BACQUIÉ

Du 14 AVRIL AU 10 JUIN À CARLA-BAYLE, ARIÈGE

VERNISSAGE LE SAMEDI 14 AVRIL À 11 H 30

D'images contemplatives en perspectives du ressenti, croisements narratifs entre travail documentaire et polar naturaliste, Sophie Bacquié raconte les lieux et les hommes. De leur imbrication, elle observe les traces. L'occupation et l'abandon deviennent l'expression d'un inévitable jeu de construction/déconstruction. Les paysages qui en découlent mettent l'homme face à lui-même et à l'impact de sa présence.

PRÉSENTATION

Guillaume Rojouan

Sophie Bacquié entretient un rapport très fort à l'Ariège, et plus particulièrement au Couserans, depuis toujours. Dans cette exposition, constituée d'un mélange d'estampes inédites réalisées en 2018 -spécialement pour cette exposition-, d'élégants dessins au graphite et d'huiles ayant le Couserans comme sujet, se situe entre représentation des lisières et silhouettes architecturales familières. L'œil confronte la géométrie des espaces et l'aléatoire des tâches lumineuses.

Au regard de la programmation déployée par Rue des Arts autour de thématiques actuelles qui interrogent le rapport à l'espace (*Prendre la tangente*, avril 2017), puis la nature (*La nature à l'ouvrage*, édition 2017 du Festival d'Été), une nouvelle réflexion artistique impliquant à la fois le monde rural sous ses différents aspects -végétation, eau, bâti- et les structures archétypales de l'environnement ariégeois, interprétées par Sophie Bacquié, nous a paru logique et judicieuse.

Essayant de capter les chromatismes déployés au fil des saisons qui la fascinent et l'inspirent, elle photographie les textures et motifs dont regorgent les espaces ruraux, extrait des motifs à partir des matières qu'elle rencontre, et nous propose sa lecture empreinte d'onirisme de ces espaces. Absence et présences fortes se soulignent l'une et l'autre, jouant à s'appréhender d'abord comme une géométrie des espaces jonglant entre lumière et motif.

Pour compléter notre sélection, un film réalisé par Gilles Thomat, vidéaste indépendant proche des démarches artistiques plastiques, sera diffusé dans la galerie. Le film de quelques minutes qu'il nous propose a pour but de présenter un « work in progress » de Sophie B.



«L'œil est dans l'humain, l'humain est dans l'œil.

Lorsqu'on s'extasie devant un beau paysage, nous ne contemplons pas une extériorité comme nous le croyons mais nos propres fabriques intellectuelles.

Dans mes peintures, les motifs urbains et naturels influent sur mes compositions. Les lignes d'horizons, câbles électriques, troncs, branches, traînées de condensation des avions, ragréages de goudron en se croisant, dessinent, inventent des fragments et structurent la représentation.

Végétation, eau, air, habitat, infrastructures, comment le naturel et l'artificiel se partagent-ils l'espace en créant de nouveaux paysages?

Je joue avec la mouvance de la signification des couleurs comme avec la relativité de la perspective. Ces notions soulèvent l'enjeu de la perception humaine, comme construction matérielle et intellectuelle du monde.

A partir du travail sur la réserve et la simplification de l'espace, je peux penser des couples comme plein/vide, nature/culture, sauvage/construit, humain/non humain, présence/absence, naturel/artificiel, figure/fond.

Dans mes peintures, il n'y a donc pas de détails, pas d'humains. Mais on peut y voir ces forces à l'œuvre.»

<< Les toiles et les dessins reposent systématiquement sur des zones de contacts et de frictions, ou encore sur des rapports oxymoriques. Un camaïeu de couleurs — produisant du motif camouflage ou, plus généralement, une modélisation synthétisée et simplifiée du réel — est associé à des réserves de blanc, parfois même à des éclairs de couleurs vives. De la végétation et des construits humains cherchent une place l'un par rapport à l'autre, quitte à se superposer, s'interpénétrer. Bien entendu, le « naturel » côtoie le « culturel » mais certainement pour mieux travestir les définitions par trop évidentes ; le paysage façonné par l'homme n'est-il pas que culture ? >>

Paul de Sorbier

PROGRAMMATION

D3 / D7 (Lisière)

Série de peintures, acrylique et huile sur toile, 50 x 240 cm, 2017

«Lisière: n.f (...) 3. (Figuré) Extrémité d'une contrée, d'un pays considéré comme limitrophe d'un autre.
4. (Biogéographie) (Ethnobiologie) Limite d'un bois, d'une forêt, avec les zones déboisées.» fr.wiktionary.org

Par extension, la lisière semble ici délimitation entre les tâches colorées qui s'opposent pour épouser radicalement les ruptures entre l'ombre et la lumière.



D3/ D7 (Lisière)
acrylique et huile sur toile, 50 x 30 cm, 2017

D3/D7 (Lisière)

Film documentaire de Gilles Thomat sur Sophie Bacqué, 5 min, couleur

«Le film, d'une durée de 5 minutes, montre une œuvre créée ex-nihilo. Depuis son premier geste jusqu'à l'achèvement de sa réalisation.

Le dispositif filmique est dépouillé et exclut toutes paroles au profit des ambiances. Comme pour mieux se concentrer sur l'œuvre prenant corps sous nos yeux en révélant peu à peu les secrets de fabrication, les méthodes et les savoirs-faire de l'artiste.

Le film s'ouvre sur l'artiste déjà au travail et se clôt sur le titre de l'œuvre avec un bref générique de fin.

Seul avec l'artiste dans son atelier, le dialogue amoureux peut commencer. Je suis juste avec ma caméra qui filme, j'ai judicieusement placé quelques micros dans l'atelier et au plus près du support de l'œuvre à venir

Alors, le temps de la création, dans une délicate triangulation entre l'artiste, son œuvre et ma présence que je rends la plus discrète possible, commence une chorégraphie de l'art.» Gilles Thomat

Maisons / Bosnie

Série de peintures à l'huile, dimensions variables, 2014-2016

«Non terminées, déjà détruites, ces maisons, coincées dans des sortes de limbes, hantent la campagne bosniaque...»

Sophie Bacqué



Maison 2, Bosnie, peinture à l'huile, env 35x25cm, 2016

09230

15 estampes, 21 x 29,7 cm

Cette présentation inédite est le fruit d'un travail de recherche Sophie Bacquié sur les textures, les motifs, les trames... *pour fabriquer sa propre image* «Après un travail de récolte de motifs ou de matières d'Ariège, j'imprime les photos prises (gros plans ou plan lointains) et je les utilise comme matériaux de base (découpage) pour représenter bâtisses ou hameaux dans leur environnement luxuriant. Ce collage devient la matrice de ce travail d'estampe. Je le photocopie et expérimente (gaufrage, réserve, et mille autres bidouilles) lors des tirages. »

Route du Couserans

Série de dessins au graphite sur canson, 2010-2012

Espace dépouillé qui ne s'offre qu'en deuxième lecture, ces dessins s'approprient la forme des ombres des arbres sur une route qu'on pressent sinueuse et solitaire, et dessinent un cheminement dans le lointain, à moins qu'il ne s'agisse de ce qu'il a au plus près de nous : nos limites, nos introspections, nos errances.

Les paysages de Sophie Bacquié sont toujours la saisie d'un instant géométrique du motif qu'il soit urbain ou non. La représentation lisse, mesure, quantifie le donné. La lumière radicalise l'espace, soit en délimitant les zones de lumière dans les dessins en noir et blanc, soit en exacerbant les couleurs dans les peintures. Il en ressort un monde vidé, libéré des hommes ; comme dans les premières photographies, tous les objets mouvants sont comme happés par l'image et disparaissent pour laisser la place à de purs paysages.

Brice Fauché, galerie Sollertis

Chemin Mendelssohn

Série de peintures à l'huile, env 170x40cm, 2015

Chemin Mendelssohn, c'est la marge et la bordure, synthétisés en une série de tableaux...



Chemin Mendelssohn, peinture à l'huile, env 170x40cm, 2015

<< un personnage de profil, que l'on pressent en marge, habitant une auto-construction en bordure de périphérique, est (tendrement) représenté. À la fois fatigué et digne, il est comme le Prince de peu ; de ce peu que la société concède aux alternatives. >>

P. de Sorbier.